

Dorian Pâquet



Des petits bouts de moi

Dorian Pâquet

Des petits bouts de moi

Autobiographie

Editions de la 3^eA de l'année scolaire 2016/2017

© Editions de la 3^eA, 2017, pour la présente édition.
Tous droits de rediffusion, copie ou modification réservés à l'auteur et l'éditeur.

Sommaire

Introduction.....	4
Ma venue au monde.....	5
Les photos qui m'ont inspiré.....	6
Mon autoportrait en objets.....	7
Mon portrait chinois.....	8
Mon portrait chinois écrit par ma mère, Christine Pâquet.....	9
Un souvenir inoubliable !.....	10
« Je me souviens... ».....	11
L'Histoire et moi.....	11
Mon journal.....	12
Mes grands-parents et moi.....	15
Pages libres.....	16
Mes passions.....	16
Moi selon	17
Autobiographie sous la forme d'un article encyclopédique, comme si j'étais très célèbre...	18
Galerie d'images.....	18
Annexes.....	20
Ma venue au monde.....	20
Doc. 1 : Mémoire d'une petite fille rangée.....	20
Un souvenir inoubliable !.....	20
Doc. 2 : Une passion dévorante.....	20
« Je me souviens... ».....	21
Doc. 3 : « Je me souviens ».....	21

INTRODUCTION

Voilà, mon autobiographie est enfin publiée. Depuis le temps que j'attends de la faire... En effet, dès mon plus jeune âge, je ne cesse de témoigner de ma passion, de mes « exploits », etc. Je suis vraiment très content !

Je ne vais pas sans dire que l'idée de ce livre m'a été donnée par ma professeure de français actuelle, Madame Fay. Je tiens donc absolument à exprimer ma gratitude et ma reconnaissance pour son idée de ce projet enfin abouti.

Tout d'abord, j'aimerais vous rassurer. Cet ouvrage peut vous paraître un peu épais. Mais avec cette autobiographie, je vous promets de ne pas vous barber avec quinze pages remplies à ras bord de texte où je vous raconte ma vie en détail. Surtout pas ! Au contraire, je vous présenterai cette dernière par « petits bouts », chaque page étant en lien avec un thème commun à tous. Ainsi, peut-être vous reconnaîtrez-vous dans le récit de ma propre et unique vie...

Sur ce, je vous souhaite une bonne lecture de ces « petits bouts », qui ont fait de moi l'homme, ni parfait ni médiocre, que je suis aujourd'hui.

*Mais dans le réseau qu'ils tissent comme dans la lecture que j'en fais,
je sais que se trouve inscrit et décrit le chemin que j'ai parcouru,
le cheminement de mon histoire et l'histoire de mon cheminement.*

Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*

MA VENUE AU MONDE

Je suis né le mardi 4 novembre 2003 autour de vingt-trois heures cinq, à la clinique des Bleuets du onzième arrondissement de Paris. Suite à ma naissance sous péridurale, j'ai glissé du ventre de ma mère comme une savonnette ! Je n'étais pas très habile au moment où j'ai dû téter le sein, je l'ai longtemps cherché sans le trouver. Mon père avait 42 ans, ma mère 36, et j'étais leur premier enfant. Deux jours après ma naissance, ma mère voulut sortir de la maternité pour me faire découvrir le monde tel qu'il est réellement, quand une infirmière me plaça sous les rayons ultraviolets. Ce souvenir lui resta douloureux car on m'arrachait à elle. Nous sommes donc sortis de la maternité cinq jours après ma naissance, le dimanche 9 novembre.

Sur les photos de famille, je retrouve mes deux parents radieux, mon père en chemise et ma mère en décolleté pour me donner le sein plus facilement, portant sur leurs genoux un bébé bien potelé, aux cheveux blonds comme les blés avec deux épis, et aux yeux bleu ciel, en gigoteuse ou en salopette. Nous nous baladions souvent dans de beaux jardins. Dans la même période, mes parents me présentaient à quelques membres de ma nouvelle famille. J'observais scrupuleusement ces personnes plus âgées que moi, me souriant largement comme mes parents, habillés classiquement mais élégamment, avec une lueur affective dans le regard... Je remarquais à peine qu'on était en train de me photographier, car je passais le plus clair de mon temps à dormir.

Neuf mois après ma naissance, le dimanche 8 août 2004 très précisément, mon père me présenta sous forme de poème, me décrivant tel « Deux boules de mousse roses, qu'on aimerait pétrir – comme deux balles anti-stress. Un petit menton rond, – Un nez pas trop pointu [...] Deux petites perles de miel qui pétillent – Et bien souvent s'endorment... »¹.

Le lundi 26 juin 2006, ma petite-sœur Mathilde vit le jour, un beau poupon brun aux yeux noirs, les cheveux en bataille, la peau fripée et marbrée de rouge à cause de la canicule. Je me rappelle que je la prenais sur mes genoux un peu maladroitement. C'était la première fois qu'on me présentait un autre être sorti du ventre de ma mère, qui s'avérait être ma petite-sœur.

Quand je pense à ma petite enfance, j'entends étrangement l'air le plus connu de l'opéra « Peer Gynt », une musique douce, chaleureuse, apaisante... J'y associe souvent une séquence d'images : je vais de ma chambre au couloir de l'étage. Parfois, un souvenir moins apaisant me revient à l'esprit : on me plonge dans l'eau, je suffoque. Pourtant, je n'ai pas été baptisé, et n'ai jamais eu peur de l'eau... Je me rappelle également le goût de la banane écrasée que me préparait ma mère, ainsi que celui de son pain frais, que je dégustais au goûter, lorsque je rentrais de l'école. Enfin, l'odeur de l'école neuve et du pain sortant de la machine me rappellent avec une légère nostalgie mon enfance à Aigues-Mortes.²

1 Voir *Moi selon ...* (pages libres), page 19.

2 Cette rédaction a été réalisée à la manière de Simone de Beauvoir (voir document 1 des annexes, page 22).

Les photos qui m'ont inspiré



Moi et ma mère en juin 2004 (j'avais six mois)



Moi et mon père, le même jour



Je fais connaissance avec mon grand-père paternel
(novembre 2004).



Je porte ma petite-sœur (août 2006).

MON AUTO PORTRAIT EN OBJETS



Voici une photographie des principaux objets qui me représentent. Je les ai tous organisés sur mon piano, car celui-ci représente ma passion principale, la musique. Au-dessus, j'ai disposé en arc de cercle des portraits de quelques membres de ma famille, les plus importants pour moi. A gauche du piano, j'ai accroché sur la lampe une écharpe aux couleurs du drapeau français, représentant ma nationalité et mon attachement à mon pays (j'ai eu cette idée grâce à Norman Rockwell, plus particulièrement grâce à son « Triple-Self-Portrait »). Au premier plan, j'ai mis un « chapeau de scène » sur le tabouret du piano, symbole de mon vif intérêt pour les arts du spectacle. Ensuite sont disposés, sur l'instrument, de gauche à droite : une plante pour évoquer mon attention pour le respect de notre belle planète, une caméra DV ainsi que quelques DVD pour représenter ma passion pour le cinéma, au-dessus le livre « Le Passeur » de Lois Lowry que je lis actuellement, ma photo de classe qui me représente dans mon milieu social principal, un livre sur les inventions et découvertes technologiques de l'Homme, et enfin mon casque de vélo car j'aime sortir à vélo de temps en temps. J'ajoute que j'ai choisi de mettre les deux livres de manière égale par rapport à ma photo de classe car j'aime autant les sciences que les lettres. Enfin, cette photo augmente en luminosité de gauche à droite, ce qui représente mes défauts et mes qualités.

MON PORTRAIT CHINOIS

Si j'étais un objet, je serais un piano, mon instrument favori depuis ma plus petite enfance.

Si j'étais une saison, je serais le printemps, car cette saison représente pour moi la gaieté, la renaissance et le bonheur.

Si j'étais un animal, je serais une tortue, car j'aime la paix et l'harmonie sur la planète.

Si j'étais un végétal, je serais un arbre pour contempler la planète du haut de mes modestes trois-cents ans.

Si j'étais un plat, je serais des spaghettis à la bolognaise, car j'adore ça !

Si j'étais une chanson française, je serais *Famille* de Jean-Jacques Goldman, car elle me touche par son message de fraternité, et car je la chante sans cesse à tue-tête !

Si j'étais une chanson anglaise, je serais *Imagine* de John Lennon, car elle me fait vibrer quant à son message optimiste de la vie sur Terre.

Si j'étais une couleur, je serais le vert, couleur de la nature et de la verdure.

Si j'étais un livre, je serais *La nuit des temps* de René Barjavel car il représente la solidarité des humains face à une ressource phénoménale, une qualité qui me plaît beaucoup.

Si j'étais un personnage de fiction, je serais Tintin, car j'admire son esprit déductif et sa curiosité à toute épreuve.

Si j'étais une personne célèbre, je serais Mozart : je l'ai remarqué par l'immensité et la qualité de son œuvre.

Si j'étais un film français, je serais *Demain* de Cyril Dion et Mélanie Laurent, car il propose des solutions optimistes aux problèmes liés à l'avenir de la planète, ce qui est totalement dans mon état d'esprit.

Si j'étais un film anglais, je serais *La la land* de Damien Chazelle, car je m'identifie à ses deux personnages principaux et j'aime les comédies musicales.

Si j'étais un endroit, je serais la forêt car c'est mon lieu favori de balade, et parfois de consolation.

Si j'étais une devise, je serais "Liberté, égalité, fraternité" car c'est, selon moi, la devise de ma terre natale, l'un des meilleurs pays au monde !

Si j'étais un élément, je serais l'eau calme, car tout semble s'y passer lentement, sereinement... Je suis assez lent et aime cet état de sérénité qui m'inspire parfois des morceaux musicaux...

Si j'étais un bruit, je serais un accord musical, qui représente l'harmonie et l'entente.

Si j'étais un loisir, je serais le théâtre, car ça me permet de changer de peau, me relâcher et exprimer mes sentiments en toute sérénité.

Si j'étais une planète, je serais la Terre, car c'est la planète qui a permis, grâce à des caractéristiques particulières, de nous donner la vie.

Si j'étais un mot, je serais "merci" car ce mot est un symbole de politesse qui me tient à cœur ; je n'arrête pas de le dire !

MON PORTRAIT CHINOIS ÉCRIT PAR MA MÈRE, CHRISTINE PÂQUET

Si Dorian était un objet, il serait un piano car il adore en jouer.

S'il était une saison, il serait l'hiver car il ne sort pas souvent.

S'il était un animal, il serait un hippocampe car c'est un animal rare.

S'il était un végétal, il serait un roseau car il est souple et solide.

S'il était un plat, il serait un gâteau sucré, une douceur, car il est doux.

S'il était une chanson française, il serait *Famille* de Jean-Jacques Goldman, car elle le touche.

S'il était une chanson anglaise, il serait *Imagine* de John Lennon, car elle le fait vibrer.

S'il était une couleur, il serait le bleu du ciel car il est, comme lui, immense et sans fin.

S'il était un livre, il serait *La nuit des temps* de René Barjavel, car la relation entre les deux personnages principaux est franche, juste et intègre, comme son caractère.

S'il était un personnage de fiction, il serait Tintin, car il est curieux, malin et fidèle.

S'il était une personne célèbre, il serait Dorian Pâquet car il va être célèbre !

S'il était un film, il serait *Billy Elliott* de Stephen Daldry car il est passionné et persévérant comme le personnage principal, avec lequel il partage également la passion de la danse.

S'il était un endroit, il serait soit sa chambre car il y étudie beaucoup, soit la forêt car il est proche de la nature.

S'il était une devise, il serait "Le courage surpasse les nuages" car il a tout surpassé quant à son courage.

S'il était un élément, il serait l'eau calme car il est apaisant.

S'il était un bruit, il serait une musique "slow" car il marche en se balançant lentement.

S'il était un loisir, il serait le théâtre car ça le passionne et il est très doué dans ce domaine.

S'il était une planète, il serait la Terre car il a les pieds sur Terre.

S'il était un mot, il serait "amour" car il est un amour !

UN SOUVENIR INOUBLIABLE !

Le dimanche 19 septembre 2011, j'étais à la bambouseraie d'Anduze avec ma sœur, mon père, ma mère, mon oncle et ma tante. Dans l'après-midi, je passai devant un atelier de fabrication de papier artisanal. Je fus aussitôt attiré par cette attraction, c'est pourquoi je demandai à ma mère si je pouvais y participer. Elle accepta ; je pris rendez-vous à quatre heures et quart.

L'heure de mon rendez-vous approchait, et je commençai à insister auprès de ma mère pour y aller. C'est ainsi que, traînant dans les parages, toujours en tête de file, je remarquai un drôle de tourniquet. Au-dessus de cette porte était inscrit « Sortie définitive ». Ignorant encore la signification du mot *définitif*, je n'écoutai que ma curiosité naïve de petit enfant, et passai cette porte avec une innocente tranquillité. Je traînai un peu autour des barreaux de la prison pour inconscients dans laquelle je venais de m'engouffrer, puis j'eus soudainement l'envie de retrouver mes chers parents.

Mais je remarquai avec stupeur que je ne pouvais pas refaire marche arrière. Chaque fois que je tentais de passer, la porte se cognait à une barre de fer fixe et solide, émettait un choc froid et lourd, et inlassablement se remettait à sa place. Frappé par l'horreur et un sentiment angoissant d'être emprisonné par ma propre bêtise, je tentais désespérément de passer à travers les barreaux de cette prison dorée, de cette cage à oiseaux oisifs, me fermant *définitivement* la porte du paradis floral où m'attendait toujours mon atelier. Je pleurai, je hurlai, je m'agrippai aux barreaux de toutes mes forces de jeune enfant, mais rien ne se décidait à bien vouloir céder à mon caprice.

C'est ainsi qu'au bout de dix minutes, exténué, impuissant, le visage ravagé par la colère contre moi-même, le corps complètement contorsionné par ces innombrables tentatives de refus de l'horrible réalité qui s'abattait sur moi comme un étau, un fardeau impossible à porter, je renonçai enfin à essayer de passer à travers ce rideau de fer étonnamment intransigeant. J'étais aussi terrifié à l'idée de ne pouvoir remonter le temps. J'aurais tellement aimé le faire, si l'on me l'avait proposé... Mes parents, ne pouvant pas agir face à une telle situation où je devais absolument assumer entièrement mes responsabilités, décidèrent de me suivre. Nous passâmes enfin devant la grande boutique florale extérieure. J'étais en pleurs, et dans une colère noire contre ma naïveté. C'est alors, fou de douleurs – douleurs qui m'assaillaient de toutes parts, de mon corps à mon âme – , que je quittai cet endroit qui me traumatisa à vie, ravivant en mon cœur, à chaque fois que j'y reviens, ce sentiment affreux. Je ne pus jamais faire cet atelier.³

NB. – Le registre de ce texte se veut être polémique.

3 Cette rédaction a été réalisée à la manière de Romain Gary (voir document 2 des annexes, page 22).

« JE ME SOUVIENS... »

1. Je me souviens que j'étais tombé un jour dans le panier à linge. J'en étais mort de rire.
2. Je me souviens des jeux de marelle à l'école.
3. Je me souviens de ma première professeure de piano, Karine, et que je pleurais un cours sur deux car elle était très exigeante pour moi, qui n'avais encore que trois ans et demi.
4. Je me souviens de mes rondes solitaires dans la cour de l'école.
5. Je me souviens de mes spectacles de danse improvisée organisés avec ma sœur pour les parents.
6. Je me souviens que j'ai reçu tout excité ma première calculatrice scientifique, offerte par l'école pour mon admission en sixième.
7. Je me souviens des spectacles de théâtre et de magie pour enfants, auxquels je voulais toujours participer.
8. Je me souviens du film *Océans* de Jacques Perrin et Jacques Cluzaud, et que j'étais entièrement d'accord avec le message qu'il transmettait.
9. Je me souviens d'avoir réussi à sauter dans le petit bain juste après la fin de mon stage de natation.
10. Je me souviens que j'avais adoré le film *Pollen* de Louie Schwartzberg (Disneynature).
11. Je me souviens des attentats à Charlie Hebdo.
12. Je me souviens que maman voulait toujours m'accompagner aux sorties scolaires.
13. Je me souviens de mon canard multicolore colorié en maternelle.
14. Je me souviens que j'avais peur des toilettes.
15. Je me souviens que je rêvais d'être célèbre.⁴

L'HISTOIRE ET MOI

Petit, je ne faisais pas le lien entre la Seconde Guerre Mondiale et le génocide des Juifs. Je percevais la « drôle de guerre » comme une guerre totale et destructrice, pratiquement similaire à la première, seulement avec des moyens plus expérimentés. Je savais que certaines personnes devaient se cacher pour échapper à la Gestapo, mais je ne savais pas trop pourquoi... Tandis qu'au sujet du génocide des Juifs, je pensais à un homme qui, par haine raciale – et donc infondée –, avait eu l'idée de tous les exterminer purement et simplement.

Mais lorsque j'en discutai un jour avec mes parents, je remarquai que tout cela se rejoignait, et autour d'un seul groupe dirigé par un seul homme nommé Hitler. Je ressentis aussitôt de la honte pour l'humanité, et de la colère envers cet homme. Je ne comprenais pas pourquoi il avait mis à exécution cet acte inhumain mûri dans son esprit. « Que ce génocide jamais ne se reproduise ! », pensai-je. Comment, mais comment un homme a-t-il pu faire cela ?

Et ce n'est que récemment, grâce à ma professeure d'Histoire, que j'ai obtenu des éclaircissements sur ce sujet. Par son idéologie raciste et antisémite, Hitler avait formé un groupe partageant ses idées qui, par sa montée au pouvoir, envisagea la déclaration d'une guerre totale où mourrait une majorité de civils, et ainsi l'extermination des Juifs et des Tziganes dans le chaos le plus total. La guerre a donc donné à l'Allemagne l'occasion d'envahir la France, ce qu'elle n'a pas oublié de faire. L'histoire de la très glorifiante collaboration franco-allemande a laissé une trace indélébile dans l'esprit de certaines personnes étant en accord avec les valeurs humanistes, comme la liberté ou la fraternité. Ces braves gens ont décidé de mettre leur vie en péril pour maintenir la solidarité humaine. C'est pourquoi ils étaient recherchés par la Gestapo. Je remarquai l'acte héroïque de ces personnes, et les remercie encore du fond du cœur d'avoir mené cette lutte extrêmement dangereuse pour sauver l'humanité.

Cependant, je cherche toujours comment apprivoiser cette horrible réalité.

4 Cette rédaction a été réalisée à la manière de Georges Perec (voir document 3 des annexes, page 23).

MON JOURNAL

Date : Mercredi 15 mars Heure : 21h45, en catastrophe Météo de mon humeur : Neutre

Matin : Cours au collège. J'ai la nette impression de ne pas avoir totalement réussi mon contrôle de mathématiques. J'ai déjà passé vingt minutes sur un QCM... A suivre.

A la récréation, je me fais gentiment « kidnapper » par des gens de mes connaissances les plus froides et distantes (soi-disant amoureux de moi, donc homosexuels, et semblant presque en transe...). Ils m'assoient de force sur un banc et commencent à se frotter à moi. J'essaie de me débattre. Finalement, ils me relâchent. Je me sens un peu impuissant face à eux, malgré ma colère.

Après-midi : Je lis *Le passeur* de Lois Lowry, au soleil, pendant cinq minutes. Puis je m'attelle à mon devoir d'Allemand, tout en écoutant la *Sonate au Clair de Lune* de Beethoven. Cette musique me détend et me fait parfois vibrer. A seize heures trente, Chloé arrive et nous commençons à préparer l'exposé de latin sur la magie dans l'Antiquité romaine.

Soir : Je finis mes devoirs vite fait. Au dîner, je me sens ridicule en faisant tomber la cuillère dans le pot de miel exactement entièrement ! Avant de me coucher, je termine ma trace écrite en Histoire et rédige ce texte. Pendant ce temps, mon père me répète que mes professeurs ne sont pas là pour m'assommer de travail...

Date : Jeudi 16 mars Heure : la même qu'hier... Météo de mon humeur : Neutre⁺

Matin : Cours au collège. Rien à signaler.

A midi : Je mange en vitesse avec mon devoir d'Allemand tout juste fini dans mon sac (j'avais confondu Bach et Beethoven, une fois de plus...).

Après-midi : En cours d'EPS, j'ai un peu de mal à coordonner mes mouvements, mais au niveau création artistique, je me débrouille. En Allemand, je ne passe pas aujourd'hui pour l'exposé, mais je suis tout de même noté : j'exécute un « auto-interview » sur ma musique préférée et mon avis sur celle-ci en général.

A la récréation, je complimente Inès sur son billet d'humeur que j'ai retrouvé par hasard dans le journal du collège, lu deux jours plus tôt. Je suis heureux d'avoir parlé à une amie de quelqu'un d'autre que moi, pour une fois !

Soir : Mes grands-parents arrivent, mais je ne peux les voir en raison de mes devoirs. Je me couche à vingt-deux heures en catastrophe, comme hier. Je suis exténué, et aimerais bien pouvoir un jour m'avancer un peu dans mes devoirs, pour être plus libre...

Date : Vendredi 17 mars Heure : 20h53, un peu plus détendu Météo de mon humeur : Neutre⁺

Matin : Cours au collège. En Français, Madame Fay complimente chaleureusement notre classe. Je suis sincèrement fier d'y être.

A onze heures, Chloé et moi allions avancer notre projet d'exposé en latin, quand elle remarque qu'elle doit aller au Rallye Bombyx. Elle m'abandonne alors, me laissant complètement livré à moi-même. Etant prévu que ma petite-sœur y participait également, je me suis senti un peu coupable de ne pas m'en être rappelé...

Après-midi : Je ne suis pas très satisfait de ce que j'ai rendu en Arts plastiques... En même temps, je n'avais pas pu prendre beaucoup de temps pour le faire. J'espère l'améliorer dès que possible.

Date : Samedi 18 mars Heure : 21h10 Météo de mon humeur : Joyeux

Matin : Ma professeure de piano est d'origine allemande et m'a récemment proposé de m'aider à préparer mon épreuve d'expression orale pour ma certification en langue allemande. J'ai accepté avec grand plaisir. En conclusion, j'ai plus travaillé en Allemand (trente minutes) que sur le clavier (vingt minutes)...

Au retour de mon cours, je vais chez mes grands-parents, actuellement dans leur nouvelle résidence (appartement) secondaire à Castelnau-le-Lez. J'ai enfin le temps de souffler un peu !...

A quinze heures, je vais au carnaval de Jacou avec ma sœur et ma mère. Pour essayer d'oublier un peu mon sentiment de faire un bond de cinq ans en arrière (et surtout le ridicule de la situation), je prends ma caméra et endosse le rôle de jeune reporter en préparant une vidéo sur l'événement. Je suis un peu frustré par le fait de n'avoir pu filmer le jugement de Monsieur Carnaval, mais ma mère en a immortalisé un morceau avec son téléphone portable.

A dix-huit heures, je retourne chez mes grands-parents pour dormir avec eux. Ma mère m'aide à m'habiller alors que j'ai treize ans, cela a le chic de m'énerver ! Mais j'essaie de ne pas me révolter, car je ne souhaite pas trop l'embêter...

Autour de dix-neuf heures, je partage une pizza avec mes grands-parents et ma sœur. Après cela, place au loisir préféré de mon BGP⁵ : la télévision ! Trois choses me dérangent un peu :

- Non seulement il n'a pas du tout les mêmes goûts que moi,
- mais en plus, il essaie de me manipuler ! Exemples : il critique mon père, le bio, etc.
- Et de toute façon, ma mère me dit de ne pas regarder la télévision et de me coucher tôt !

Et à croire que le mauvais sort s'acharne sur moi : la première émission parle des vaccins (mon BGP est pour, moi contre), tandis que la seconde relate les efforts de réduction de sel des entreprises agroalimentaires dans leurs aliments (mon BGP est contre, moi pour)...

Finalement, je me couche à vingt-trois heures, exténué !

Date : Dimanche 19 mars **Heure : 20h57** **Météo de mon humeur : Neutre**

La veille au soir : Ma sœur a gloussé dans le lit pendant une heure avant de s'endormir autour d'une heure du matin, ce qui m'a déjà mis un peu en colère. Mais en plus de cela, au petit matin (sept heures trente) elle me réveille, sous prétexte que j'avais toute la couette... Inutile de vous dire que je me brouille avec elle pendant toute la matinée. Je me sens un peu ridicule, c'est pourquoi je lui demande de faire la paix. Sa réponse a toujours été « non » ! (bien évidemment...)

A midi, je déjeune chez des amis de mes grands-parents que je connais bien. Je suis décontracté et ai l'impression de reprendre la forme.

Dans l'après-midi, je fais le point sur mes devoirs et les termine.

Date : Lundi 20 mars **Heure : 20h56** **Météo de mon humeur : Joyeux**

Matin : Cours au collège. Au cours d'Education musicale, je ne passe pas en chant, je suis un peu déçu, mais sinon tout va bien...avant qu'on me rende mon contrôle, ma pire note en musique : 14/20. En plus, je crois que je méritais 13. Me voilà rabaissé au rang des moyens dans l'une de mes matières préférées ! J'espère bien me rattraper en chant... A suivre (derechef).

A dix heures, mon moral remonte un peu avec ma note de Géographie : 20/20 !

A onze heures, je fausse lâchement compagnie à Chloé et Syna. Nous étions censés faire le dépouillement des réponses à notre sondage en EMC. Vu que cela n'était pas prévu, je devais prévenir ma mère, et suis donc resté à la maison pour m'avancer dans mes devoirs.

A midi, mon père se remet à déjeuner à la maison, en raison d'une absence de mission (il travaille dans l'informatique, c'est un testeur indépendant, donc il est placé en mission chez son client). Je suis un peu perturbé par ce passé qui resurgit (il était dans cette même situation de février à décembre 2016) !

Après-midi : J'ai ma note au contrôle de Mathématiques : 13,5/20 ! Bon, il n'y a pas trop de quoi se vanter, mais avec un contrôle un peu compliqué sur le calcul littéral dont la moyenne de classe est assez basse, je ne dirais pas que je suis content, mais...relativement assez satisfait.

Date : Mardi 21 mars **Heure : 21h45** **Météo de mon humeur : Joyeux**

Matin : En EPS, j'ai enfin mémorisé la chorégraphie d'*acrogy* ! Je suis très content ! Quand

5 BGP = Beau-Grand-Père.

nous sommes passés pour la première fois en groupe devant la prof, elle a été très peu satisfaite, mais la seconde fois, elle nous a dit « C'est beaucoup mieux ! » avec un sourire jusqu'aux oreilles et un pouce levé vers le plafond. Je me suis remercié mentalement de m'être appliqué...et toute ma petite équipe pour m'avoir aidé à comprendre (restons bon camarade) !

Après-midi : A la fin du cours de Latin, Madame Fay dépose une petite enveloppe standard sur mon bureau. Intrigué par cette forme de communication si peu fréquente en classe, je lui demande de quoi il s'agit, mais elle ne me répond pas. Je range alors l'enveloppe dans mon sac et me dépêche de rejoindre mon groupe de PPG⁶. Une fois rentré chez moi, soit à dix-huit heures quinze, j'y trouve une carte. Je la lis et remarque qu'il s'agit d'une lettre de remerciements pour le modeste cadeau que j'ai fait à Madame Fay pour son anniversaire. Je suis touché par la gratitude de cette professeure (dois-je dire « femme » ?). Mais aussitôt, ma mère me communique une nouvelle moins gratifiante : lors du goûter auquel je n'ai pas assisté, mon BGP (eh oui, encore lui) est tranquillement allé dans le bureau des enfants et a trouvé mon journal (qui devait être intime), que j'avais laissé traîner (fermé, bien entendu) pour partir au collège ce midi. Alors il ne s'est pas gêné, il a fait comme chez lui et s'est mis à feuilleter les pages de ce beau cahier orange qui était juste l'expression de tous mes sentiments depuis quatorze mois au minimum. Inutile de préciser qu'il a noté ce que je disais sur lui⁷ !

Au final, ma journée s'est globalement bien passée. Allez, maintenant, je me relis, lance l'impression de ce document et vais me coucher !

6 PPG = Préparation Physique Générale. J'en fais actuellement avec l'Association Sportive du collègue.

7 Voir mot du samedi 18 mars.

MES GRANDS-PARENTS ET MOI

E-MAIL DE MON GRAND-PÈRE NÉ EN 1927

Bonjour Dorian,

A 14 ans, j'ai passé le concours d'entrée à l'école d'apprentissage SNCF pour être ajusteur.

Côté loisirs, nous allions souvent, avec les copains, jouer à grimper dans les arbres, dans le bois voisin.

A 15 ans, je vivais dans la zone occupée par l'Allemagne. Le risque de bombardement par les Anglais étant important, l'école a été déménagée à Mesnil-s/s-Jumièges, à 16 km à l'ouest de Rouen, à vol d'oiseau. Nous rentrions chez nos parents un dimanche par mois.

Je faisais du théâtre. J'aurais préféré être instituteur.

Nous espérions tous une fin rapide de la guerre, sans grande illusion.

J'avais souvent mal au ventre et je cherchais pourquoi, sans succès.

Pendant une alerte, nous étions tous réfugiés dans la cave, une bombe est tombée à 200 mètres, les carreaux sont tombés à nos pieds.

Affectueusement, Georges d'Anglet

RÉPONSES À L'INTERVIEW DE MA GRAND-MÈRE NÉE EN 1944

Ma grand-mère Colette Dutriaux vivait à Wavignies, un village de campagne dans l'Oise, durant sa jeunesse. Elle aimait beaucoup la couture à 15 ans. Elle évoque la mort de sa grand-mère paternelle comme un événement qui a marqué sa jeunesse. Elle ne put malheureusement pas assister aux préparatifs de son deuil, elle est alors restée à la maison en regardant des émissions sur l'un des tous premiers téléviseurs de l'histoire.

Colette étant née d'une famille de 3 enfants à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le budget de la famille était restreint et elle ne pouvait s'offrir tout ce qu'elle désirait. Son père tenait un atelier d'électricité, réparait des objets, distribuait des ampoules et autres objets électriques de base et effectuait des dépannages et installations chez les clients, mais plus personne n'avait d'argent à cette époque-là et il se faisait beaucoup voler. Malgré tout, ils s'entendaient très bien en famille. Le dimanche, ils participaient tous aux repas et ensuite, ils allaient à la messe avant le déjeuner. Ils dansaient même après le repas de midi sur des 33 tours !

Colette Dutriaux était l'aînée d'un frère de 5 ans d'écart avec elle, ils s'entendaient très bien, et d'une sœur de 18 mois d'écart, mais « elles n'avaient pas du tout les mêmes objectifs », les rapports entre ma grand-mère et sa sœur étaient un petit peu compliqués selon ma grand-mère. Elle et sa sœur partageaient la même chambre et la même armoire, alors sa sœur lui prenait des vêtements... Cela faisait souvent entre elles « des poignées de cheveux arrachées » !

Ma grand-mère avait des difficultés scolaires, elle devait recopier les règles à apprendre jusqu'à ce qu'elle les ait retenues. Elle réussit malgré tout son certificat d'études. Elle affirme avoir eu un déclic grâce à un homme faisant partie du Conseil Général de l'Oise qui l'emmena aux sports d'hiver peu avant l'épreuve. Pour fêter sa réussite, son père lui offrit un vélo, ce qui la rendit très heureuse, un « grand cadeau pour elle » selon elle !

Ma grand-mère se sentait très bien dans sa maison. Lorsque ses parents ont construit leur pavillon à St-Just-en-Chaussée (ma grand-mère avait 13 ans), ils ont eu tout le confort qu'ils désiraient. Il y avait de beaux meubles d'époque, des pièces très propres, un chauffage central dans le couloir et une salle de bains, ce qui était rare à l'époque ! ■

Mes passions

J'éprouve, depuis ma plus tendre enfance, une passion pour la **musique**.



J'ai commencé à prendre des cours à la rentrée 2006. J'avais alors tout juste trois ans et dix mois. Ma première professeuse s'appelait Karine, je la trouvais assez sévère (voir « Je me souviens... »). Mais malgré cela, je savais que ce dégoût d'aller aux cours ne provenait que de Karine. C'est donc ainsi que je me sentis naître une passion pour le piano.

Un peu après avoir entendu la nouvelle, mon grand-père me fit cadeau d'un superbe piano droit, sur lequel je joue toujours. Je rêverais de pouvoir faire carrière avec lui, si jamais je faisais de la musique mon métier.

A présent, j'ai une super professeuse à la Maison des Jeunes et de la Culture de Jacou. Cette année, je participe également à la chorale du collège, en partenariat avec celui de Quissac. Je me produirai à la Passerelle de Jacou et à Quissac les 16, 19 mai et 6 juin prochains.

« La musique adoucit les mœurs », comme disait Platon. Je comprends à présent cette citation. Cet art m'a permis de redécouvrir ma personnalité, à travers divers morceaux, que j'interprète selon mon humeur.

J'ai même plus récemment (à partir de mes dix ans environ) à écrire et composer. En juillet 2016, dix ans après mon *coup de foudre* pour la musique, j'ai décidé d'enregistrer tous les morceaux que j'avais composé depuis mon plus jeune âge, puis j'en ai posté (après une rigoureuse sélection) sur un site Internet de musique libre⁸, afin de me faire connaître plus largement, de découvrir le monde du réseau social, par le biais d'une immersion dans ce dernier, et enfin de mesurer et contrôler mes productions d'une manière plus critique et responsable. Cependant, je prévois avec ambition un nouvel album « tout nouveau, tout beau » pour la fin 2019 environ. A suivre...

8 Voir <https://www.jamendo.com/album/166833/douze-ans-deja>.

Depuis 2013, je m'intéresse vivement au **théâtre**.



'→ Quelques photogrammes de mes représentations théâtrales filmées.

Tout a commencé en septembre 2013. A cette époque, le CDI du collège proposait un atelier de théâtre, le jeudi, entre quatre heures moins dix et six heures moins le quart. N'ayant pas encore suivi de cours de théâtre, je décidai d'y participer. Après quelques séances de lecture de *haïkus*, nous passâmes à l'interprétation de pièces de théâtre brutes. J'y pris aussitôt goût, délaissant pour la première fois ma propre personnalité pour entrer dans la peau d'un autre. Les séances d'improvisation m'ont également permis de me redécouvrir et d'améliorer ma répartie.

Après ma courte *formation* au CDI, j'ai eu la chance de participer à des stages de théâtre et de cinéma au tout nouveau campus du Cours Florent, installé à Montpellier depuis septembre 2015. Depuis, j'ai pensé à créer une comédie musicale, ce qui réunirait mes deux passions. Après tout, rien de mieux que de monter sur les planches pour me découvrir – peut-être – un vrai talent !

Moi selon ...

Mon père

Neuf mois après ma naissance, mon père m'a présenté à la famille sous la forme d'un poème.

On dit que c'est de cette subtile chorégraphie
Dans le très grand ballet des soleils et des lunes
Que sont nées toutes choses et les uns et les unes.
J'en veux pour preuve l'un d'eux appelé Dorian
Dans le confort douillet du lit de sa maman
Qui semble un éboulis de boules et de billes.
Sous un globe très gros doucement arrondi,
Comme une goutte de magma lentement refroidi,
Deux boules de mousse roses, qu'on aimerait pétrir
Comme deux balles anti-stress. Un petit menton rond,
Un nez pas trop pointu. Pour couronner le tout,
Comme un diadème posé sur ce tas de cailloux,
Deux petites perles de miel qui pétillent
Et bien souvent s'endorment...
Voilà sans complaisance le portrait de ce fils
Pas vraiment un colosse, mais plutôt un lutin
Qui vous fait des sourires en vague façon dauphin
Qu'un de ces prochains jours nous vous présenterons
Avec quelque fierté...

Jérôme Pâquet, *Dimanche 8 août 2004*

Ma mère

Selon ma mère, Christine Pâquet, je suis gentil, intelligent, courageux et volontaire. Elle me décrit souvent comme « un peu provocateur », mais elle associe ce trait de caractère à mon passage difficile de l'enfance à l'adolescence. Par contre, je suis pertinent, sensible, sincère, honnête, justicier, militant, intègre, motivé et intéressé. Néanmoins, je suis moralisateur et parfois maladroit.

Autobiographie sous la forme d'un article encyclopédique, comme si j'étais très célèbre

Dorian Paul Yves Pâquet, né le 4 novembre 2003 à Paris XI^e, est un auteur, compositeur, interprète, acteur et comédien français.

Musicien “dès son plus jeune âge” (4 ans en septembre 2006), il s’est forgé une mentalité enfantine à la quête constante du grand succès, comme l’indique son pseudonyme (**V**Incent **P**âquet). Influencé par la musique classique de W.A. Mozart, L. van Beethoven et F. Chopin, ainsi que la variété française de G. Brassens, B. Lapointe, F. Cabrel, E. Piaf et bien d’autres, c’est peu après qu’il exprimera son intérêt pour le bien d’autres styles. Pourtant, il s’intéresse réellement à l’opinion externe envers lui dès le début de l’année 2017.

Son blog, lancé sur le serveur web de son père en décembre 2013, était déjà pour lui “un essai, une avancée à petits pas vers son avenir proche”, avoue-t-il dans la page “[Présentation](#)” de ce site Internet. La conservation de son activité reste pourtant tout aussi productive et d’une qualité en nette progression, bien que Dorian ait déjà entamé une nouvelle ère d’épanouissement.

Il découvre l’art dramatique cinq ans après la danse classique. Ce fut pour lui “comme un second coup de foudre pour les arts de la scène”, confesse-t-il, mais cette fois-ci beaucoup plus prononcé et qui va changer définitivement sa vision de la scène et du public. Depuis, il participe à divers stages de théâtre et de cinéma, notamment au Cours Florent de Montpellier.

C’est un auteur-compositeur qui s’essaie toujours en perfectionnant son association de ses paroles avec sa musique. Son premier album, banalement intitulé “Douze ans déjà” et paru en juillet 2016, suscite la polémique chez ses proches. Mais le jeune artiste chercheur s’y attendait : ce n’était d’après lui qu’“un moyen de faire connaître ses essais de la période désormais révolue”. Il projette cependant avec ambition de sortir un second disque “tout nouveau, tout beau” sur le site Internet de musique libre [Jamendo](#), vers la fin de l’année 2019.

Que dire de ses mélodies ? Elles sont parfois basiques, parfois originales par leurs mélanges de styles, allant de la variété au blues, au jazz, à l’alternative... Du côté de ses paroles : en plus de son vocabulaire poétique, les messages que ses chansons portent déton(n)ent par leur modernité et leur authenticité.

Galerie d'images

Mon
premier
jour !



Quand j'étais en maternelle, après l'école, ma mère m'emmenait souvent à la mer.



L'oreille collée à la chaîne hi-fi de la maison (mai 2005). C'est ainsi que je commençai à m'intéresser à la musique.



Mon premier Noël (décembre 2004).



Moi et mon grand-père maternel (sept. 2011). Je le verrai encore une fois avant qu'il ne décède, en novembre 2012.



Une future star ? (2012)

ANNEXES

Ma venue au monde

Doc. 1 : Mémoire d'une petite fille rangée

Un texte original, où l'auteure raconte sa toute petite enfance à partir de souvenirs de famille, de documents, d'impressions et de sentiments confus...

Je suis née à quatre heures du matin, le 9 janvier 1908, dans une chambre aux meubles laqués de blanc, qui donnait sur le boulevard Raspail. Sur les photos de famille prises l'été suivant, on voit de jeunes dames en robes longues, aux chapeaux empanachés de plumes d'autruche, des messieurs coiffés de canotiers et de panamas qui sourient à un bébé : ce sont mes parents, mon grand-père, des oncles, des tantes, et c'est moi. Mon père avait trente ans, ma mère vingt et un, et j'étais leur premier enfant. Je tourne une page de l'album; maman tient dans ses bras un bébé qui n'est pas moi; je porte une jupe plissée, un béret, j'ai deux ans et demi, et ma sœur vient de naître. J'en fus, paraît-il, jalouse, mais pendant peu de temps. Aussi loin que je me souviens, j'étais fière d'être l'aînée : la première. Déguisée en chaperon rouge, portant dans mon panier galette et pot de beurre, je me sentais plus intéressante qu'un nourrisson cloué dans son berceau. J'avais une petite sœur : ce poupon ne m'avait pas.

De mes premières années, je ne retrouve guère qu'une impression confuse : quelque chose de rouge, et de noir, et de chaud. L'appartement était rouge, rouges la moquette, la salle à manger Henri II, la soie gaufrée qui masquait les portes vitrées, et dans le cabinet de papa les rideaux de velours; les meubles de cet antre sacré étaient en poirier noir; je me blottissais dans la niche creusée sous le bureau, je m'enroulais dans les ténèbres ; il faisait sombre, il faisait chaud et le rouge de la moquette criait dans mes yeux. Ainsi se passa ma toute petite enfance. Je regardais, je palpais, j'apprenais le monde, à l'abri.

Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*

Un souvenir inoubliable !

Doc. 2 : Une passion dévorante

Romain Gary porte un regard critique d'adulte sur son premier amour.

J'avais déjà près de neuf ans lorsque je tombai amoureux pour la première fois. Je fus tout entier aspiré par une passion violente, totale, qui m'empoisonna complètement l'existence et faillit même me coûter la vie. Elle avait huit ans et elle s'appelait Valentine. Je pourrais la décrire longuement et à perte de souffle, et si j'avais une voix, je ne cesserais de chanter sa beauté et sa douceur. C'était une brune aux yeux clairs, admirablement faite, vêtue d'une robe blanche et elle tenait une balle à la main. Je l'ai vue apparaître devant moi dans le dépôt de bois, à l'endroit où commençaient les orties, qui couvraient le sol jusqu'au mur du verger voisin. Je ne puis décrire l'émoi qui s'empara de moi : tout ce que je sais, c'est que mes jambes devinrent molles et que mon cœur se mit à sauter avec une telle violence que ma vue se troubla. Absolument résolu à la séduire immédiatement et pour toujours, de façon qu'il n'y eût plus jamais de place pour un autre homme dans sa vie, je fis comme ma mère me l'avait dit et, m'appuyant négligemment contre les bûches, je levai les yeux vers la lumière pour la subjuguier. Mais Valentine n'était pas femme à se laisser impressionner. Je restai là, les yeux levés vers le soleil, jusqu'à ce que mon visage ruisselât de larmes, mais la cruelle,

pendant tout ce temps-là continua à jouer avec sa balle, sans paraître le moins du monde intéressée. Les yeux me sortaient de la tête, tout devenait feu et flamme autour de moi, mais Valentine ne m'accordait même pas un regard. Complètement décontenancé par cette indifférence, alors que tant de belles dames, dans le salon de ma mère, s'étaient dûment extasiées devant mes yeux bleus, à demi aveugle et ayant ainsi, du premier coup, épuisé, pour ainsi dire, mes munitions, j'essuyai mes larmes et, capitulant sans conditions, je lui tendis les trois pommes vertes que je venais de voler dans le verger. Elle les accepta et m'annonça, comme en passant :

– Janek a mangé pour moi toute sa collection de timbres-poste.
C'est ainsi que mon martyr commença.

Romain Gary, *La Promesse de l'aube*

« Je me souviens... »

Doc. 3 : « Je me souviens »

En 1978, Georges Perec fait paraître un recueil de 480 « Je me souviens ». En voici un extrait :

- 1 - Je me souviens des dîners à la grande table de la boulangerie. Soupe au lait l'hiver, soupe au vin l'été.
- 2 - Je me souviens du cadeau Bonux disputé avec ma sœur dès qu'un nouveau paquet était acheté.
- 3 - Je me souviens des bananes coupées en trois. Nous étions trois.
- 4 - Je me souviens de notre voiture qui prend feu dans les bois de Lancôme en 76.
- 5 - Je me souviens des jeux à l'élastique à l'école.
- 6 - Je me souviens de la sirène sonnante, certaines après-midi, à côté de l'école et qui vrombissait jusqu'à envahir l'espace que nous habitons.
- 7 - Je me souviens de Monsieur Mouton, l'ophtalmo, qui avait une moustache blanche.
- 8 - Je me souviens des coups de règle en fer sur les doigts.
- 9 - Je me souviens des Malabars achetés chez la confiseuse au coin de la rue.
- 10 - Je me souviens de l'odeur enivrante des livres, à la rentrée scolaire.
- 11 - Je me souviens de mon grand-père qui se levait de sa chaise devant toute notre table pour pousser la chansonnette.
- 12 - Je me souviens de lectures sous les draps, le soir, à la lampe de poche.
- 13 - Je me souviens de ces départs en vacances où l'habitable était aussi chargé que le coffre.
- 14 - Je me souviens de la sécheresse de 1976.
- 105 - Je me souviens de « Bébé Cadum ».
- 145 - Je me souviens que j'adorais le *Bal des Sirènes* avec Esther Williams et Red Skelton, mais que j'ai été horriblement déçu quand je l'ai revu.
- 393 - Je me souviens quand je me suis cassé le bras et que j'ai fait dédicacer le plâtre par toute la classe.
- 420 - Je me souviens que je rêvais d'arriver au « Meccano » n°6.

Georges Perec, *Je me souviens*